

Ehrenpreis (Stefan), Lotz-Heumann (Ute), Mörke (Olaf) & Schorn-Schütte (Luise), eds., *Wege der Neuzeit. Festschrift für Heinz Schilling zum 65.*

Monique Weis

Citer ce document / Cite this document :

Weis Monique. Ehrenpreis (Stefan), Lotz-Heumann (Ute), Mörke (Olaf) & Schorn-Schütte (Luise), eds., *Wege der Neuzeit. Festschrift für Heinz Schilling zum 65.*. In: Revue belge de philologie et d'histoire, tome 89, fasc. 3-4, 2011. pp. 1455-1456;

https://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_2011_num_89_3_8376_t22_1455_0000_1

Fichier pdf généré le 18/04/2018

Madeleine Tyssens et René Raelet reprennent la question de l'identité de l'auteur du livre originel, ce Jean de Mandeville qui se disait chevalier anglais ayant fini sa vie à Liège après avoir sans doute servi un temps le sultan d'Égypte, et qui aurait adopté la personnalité d'un médecin du nom de Jean de Bourgogne dit à la Barbe, à moins que celui-ci ait été celui qui l'avait soigné lors de son séjour liégeois... L'éénigme reste à résoudre. Par contre, il se confirme que l'auteur n'a pas accompli les voyages sur lesquels il fonde sa description du monde, le Proche-Orient mis à part, mais qu'il a emprunté les éléments qu'il utilise à des voyageurs authentiques (mais il semble avoir ignoré Marco Polo). En fait c'est une géographie, non exempte de préoccupations scientifiques (par exemple, à propos de la rotundité de la terre), très attentive aux informations d'ordre ethnographique, et se présentant comme un guide à l'intention de futurs voyageurs. Jean d'Outremeuse a d'ailleurs introduit – ce qui témoigne de son érudition – certaines corrections dans ce livre qui est d'ordinaire fidèle à ce qu'avait écrit Mandeville.

L'étude des différents manuscrits de cette version apporte un fort utile complément aux travaux consacrés à cet ouvrage qui fit autorité durant la fin du Moyen Âge du fait qu'il réunissait les données rassemblées par les voyageurs du XIV^e siècle, à commencer par Guillaume de Boldensele et Odoric de Pordenone, ainsi que des informations plus anciennes, en en faisant une synthèse. C'est à Liège que s'était faite cette synthèse à laquelle s'ajoutait la légende d'Ogier, malheureusement citée de façon trop fragmentaire par Jean d'Outremeuse, et sur laquelle on aurait souhaité avoir plus d'informations. On se félicitera de disposer de cette excellente étude. – Jean RICHARD.

Temps Modernes – Nieuwe Tijd

Généralités – Algemeenheneden

EHRENPREIS (Stefan), LOTZ-HEUMANN (Ute), MÖRKE (Olaf) & SCHORN-SCHÜTTE (Luise), eds., *Wege der Neuzeit. Festschrift für Heinz Schilling zum 65. Geburtstag*. Berlin, Duncker & Humblot, 2007 ; un vol. in-8°, 656 p. (HISTORISCHE FORSCHUNG, 85). – Comme le rappellent les éditeurs de ce volume riche et diversifié dans leur introduction, toute l'œuvre de Heinz Schilling est un hommage à l'époque de la première modernité. Stefan Ehrenpreis, Ute Lotz-Heumann, Olaf Mörke et Luis Schorn-Schütte, quatre des nombreux disciples du professeur, retracent d'abord les étapes successives de sa carrière, des débuts à l'Université de Bielefeld, où est né son intérêt pour les modèles théoriques empruntés aux sciences sociales, à la prestigieuse chaire d'histoire moderne de l'Université de Berlin que Schilling occupe depuis 1992, en passant par la « décennie des grandes synthèses » qu'il a passée à l'Université de Giessen (1982-1992). Ils évoquent évidemment le paradigme de la « confessionnalisation » (*Konfessionalisierung*), l'apport conceptuel majeur de l'historien allemand aux études sur les XVI^e et XVII^e siècles européens. Ce concept, qui était au centre de la thèse d'habilitation de Schilling, a fait l'objet de critiques diverses, mais il n'en continue pas moins à alimenter la recherche, tant en Allemagne qu'ailleurs dans le monde. Plusieurs contributeurs s'y réfèrent d'ailleurs dans leurs articles, notamment Thomas A. Brady Jr. (« «We Have Lost the Reformation». Heinz Schilling and the Rise of the Confessionalization Theory ») et Hans J. Hillerbrand (« Christian Anti-Judaism in the Seventeenth Century : Old and New Themes in the Age of Confessionalization »).

L'ouvrage collectif dédié au maître Heinz Schilling comprend deux parties, une première consacrée au vaste thème de « Religion et Confession », et une deuxième, tout aussi vaste, intitulée « Politique, État et système international ». Des index de

noms de personnes et de noms de lieux rendent l'utilisation du recueil plus aisée et en font un véritable outil de travail. Certains auteurs ont choisi de reprendre des sujets déjà traités par Heinz Schilling, ou de développer des sujets proches de ceux qu'il a traités. Johannes Arndt se penche ainsi sur les prédicateurs réformés dans les anciens Pays-Bas et Holger Thomas Gräf sur le développement du corps diplomatique après 1600. L'éventail des zones de culture, des régions et des époques abordées est large ; il reflète la grande diversité des centres d'intérêt du récipiendaire : de la Genève de Calvin au XVI^e siècle (Robert M. Kingdon) à la Hongrie ottomane au XVII^e siècle (István György Tóth), en passant par les Provinces-Unies ou par la Suède.

D'autres auteurs ont préféré offrir des réflexions plus historiographiques, voire théoriques, à Heinz Schilling. Parmi les contributions les plus stimulantes, il faut mentionner celle d'Irene Dingel sur l'instrumentalisation des études luthériennes par la propagande national-socialiste, celle de Georg Schmidt sur le concept d'histoire universelle chez Schiller ou encore celle de Wilfried Nippel sur la vision du christianisme antique d'Edward Gibbon dans le contexte de l'anglicanisme. Deux articles originaux s'intéressent à la table (Hans Ottomeyer) et à la taverne (Peter Clark) comme lieux d'histoire. Johannes Burkhardt traite des « langues de la paix » dans une approche comparative ; Günter Vogler, des différences entre révoltes et révolutions à l'époque moderne et Étienne François, des rapports entre pluralisme confessionnel et identité allemande. – Monique WEIS.

WEBER (Wolfgang E.J.) & DAUSER (Regina), eds., *Faszinierende Frühneuzeit. Reich, Frieden, Kultur und Kommunikation 1500-1800. Festschrift für Johannes Burkhardt zum 65. Geburtstag*. Berlin, Akademie Verlag, 2008 ; un vol. in-8°, 266 p. – Johannes Burkhardt, le jubilaire auquel ce volume est dédié, occupe depuis 1991 la chaire d'histoire moderne à l'Université d'Augsbourg. Il a fait ses armes à Hambourg, puis à Tübingen, auprès de Ernst Walter Zeeden, le pionnier des études sur la « confessionnalisation » en Empire aux XVI^e et XVII^e siècles. Sa thèse d'habilitation, soutenue à l'Institut Historique Allemand de Rome, portait sur les relations diplomatiques avec la papauté dans un contexte de troubles religieux. Ensuite, Burkhardt a un peu délaissé les Temps Modernes pour se consacrer à des sujets plus contemporains et à la théorie de l'histoire, notamment dans le cadre de ses mandats d'enseignant à Eichstätt et à Bielefeld. Mais il est revenu à sa période de prédilection, d'abord en remplaçant Winfried Schulze à l'Université de Bielefeld, puis en s'établissant à Augsbourg pour y prendre la succession de Wolfgang Reinhard, autre protagoniste de l'histoire des divisions confessionnelles.

Johannes Burkhardt a influencé beaucoup de collègues et formé de nombreux chercheurs, dans des domaines assez spécifiques et souvent novateurs. C'est ce que reflète ce volume d'hommages d'une grande diversité : on y retrouve notamment l'intérêt du professeur pour les moyens de communication de la première modernité, pour les questions de représentation symbolique (avec des contributions dues à Heinz Duchhardt et à Heinz Schilling), ou encore, en filigrane, pour les « fêtes de la paix » comme ciments d'une pacification durable. La dynastie marchande et financière des Fugger a droit à plusieurs contributions : celle de Wolfgang Behringer se penche, de manière fort originale, sur leur implication dans les activités sportives à la mode au XVI^e siècle. Mark Häberlein s'interroge sur la pratique des dons et des contre-dons comme stratégie politique et commerciale chez les Fugger. Enfin, Stephanie Haberer traite des revendications de remboursement que la famille a adressées, en vain, à la couronne d'Espagne au XIX^e siècle.

L'histoire socio-économique des femmes au XVIII^e siècle est également présente dans le volume, grâce à une contribution de Christine Werkstetter sur le mariage